

LE JOUR, 1949
22 MAI 1949

PROPOS DOMINICAUX – DEUX COMMERCANTS DE MANCHESTER

Deux commerçants de Manchester se sont suicidés pour protester contre la politique économique de Sir Stafford Cripps. Les Japonais n'ont pas fait mieux. Les deux commerçants de Manchester ont exprimé par écrit l'espoir que leur sacrifice puisse servir aux autres.

C'est une chose nouvelle qu'on se suicide pour du charbon ou des calicots ; et que des commerçants intègres en arrivent là parce que l'Etat les paralyse et que le fisc les assomme. Sir Stafford Cripps versera une larme sur les deux commerçants de Manchester et maintiendra sans doute son régime de rigueurs. Il regrettera que deux braves gens de la ville la plus manufacturière du Royaume aient cru devoir mourir plutôt que de supporter ses consignes. Mais il réfléchira aussi à la dureté des lois et il se dira que, même appliquée à un grand peuple réputé pour son caractère et pour sa capacité de résistance matérielle et morale, une législation peut dépasser les forces humaines.

En déplorant le malheur des deux commerçants de Manchester, il faut s'élever contre les lois de ce temps et la violence qu'elles font à la nature de l'homme. Si c'est une hypocrisie de fabriquer des lois destinées à être violées par les moins consciencieux et par les plus malins, c'est une injustice d'acculer des hommes à la mort parce qu'on demande trop à leur vertu. Nous vivons dans un monde étrange où ce ne sont plus seulement la religion, la patrie et le devoir qui font des martyrs. A mesure que la législation économique devient compliquée et savante, la psychologie de l'homme est dédaignée et traitée comme un facteur secondaire.

C'est un fait nouveau (et qui devrait servir de leçon à tout le peuple) que des patrons anglais se suicident parce qu'ils n'en peuvent plus. Sir Stafford Cripps, est un homme de foi autant qu'un homme de loi. Il s'attristera, en tant que chrétien, sur le destin des commerçants du Royaume-Uni et il réfléchira un peu plus au sort auquel la tragédie égalitaire et fiscale peut, dans un moment de dépression, réduire de bons citoyens livrés aux foudres du Chancelier de l'Echiquier.